

En ce temps de confinement prolongé beaucoup d'entre nous ont eu recours aux appels téléphoniques pour garder le contact avec famille et amis et prendre des nouvelles de paroissiens ou de voisins, en pensant peut-être à des personnes plus touchées par la solitude, la maladie et l'isolement. Recevoir un « appel » ! Entendre une voix amie ! Quel réconfort et quel soulagement parfois. Surtout pour ceux qui pourraient se sentir oubliés. Savoir que quelqu'un pense à moi ! Cela peut être aussi rassurant.

Nous reprenons conscience à l'occasion de cette terrible pandémie, avec ses conséquences sanitaires mais aussi sociales et morales, combien nous sommes dépendants les uns des autres et comme il est important de se savoir reconnu, considéré, pris en compte. Tu existes pour moi ! J'existe pour toi ! Cela revient à prendre soin les uns des autres. Pas seulement le « prenez soin de vous ! » que l'on entend si souvent en ce moment, mais aussi le « prenez soin les uns des autres ! » que l'on peut y ajouter. Témoigner d'une attention fraternelle, d'une présence bienveillante, c'est ce que l'on appelle la « compassion » (Compatir : « prendre part aux maux d'autrui », selon la définition du dictionnaire.)

Ce dimanche du Temps Pascal que nous appelons « dimanche du Bon Pasteur » est devenu journée de prière pour les vocations. « Vocare », cela veut justement dire « appeler » ! La vocation est un « appel ». Les Ecritures nous révèlent et nous invitent à croire que Dieu est celui qui ne cesse d'appeler l'homme. Lui si lointain, si mystérieux, si inconnaissable qu'il puisse paraître, appelle l'homme à le connaître, à le reconnaître, et en le connaissant à l'aimer et établir avec lui une relation de confiance, de foi. Un Dieu qui appelle et sollicite l'attention de l'homme et veut se faire entendre de lui. Comme la brebis qui reconnaît la voix du berger qui prend soin d'elle et veut la conduire sur un bon chemin, prendre soin d'elle ! Ainsi l'homme a-t-il cette capacité de reconnaître au fond de son être, de son cœur, de son âme, la voix du Bon Pasteur : « ne crains pas ! »

Dès les premières pages de la Bible, dans le livre de la Genèse, Dieu est celui qui est à la recherche de l'homme qui s'est éloigné de lui en brisant la confiance originelle, en doutant de sa bienveillance. Dans le jardin d'Eden Dieu appelle l'homme qui se cache, gagné par la honte et la crainte : « où es-tu ? » Cette humanité blessée, perdue, comme la brebis de la parabole, la Bible nous dit que Dieu est sans cesse à sa recherche. Comme le bon berger il l'appelle, il lui parle, il le guérit et le soigne par son pardon et sa miséricorde. A travers la vie et la voix de ses envoyés – ceux qu'il a « appelés » : Abraham, Moïse, Samuel, Isaïe, Jérémie, et tous les prophètes, Dieu ne se lasse pas de s'adresser au cœur de l'homme et de l'appeler à la « conversion ». Appel qui résonne encore dans la bouche de Pierre à la Pentecôte : « *convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés !* »

Car c'est bien en la personne de Jésus que Dieu se fait pleinement reconnaître comme le vrai Pasteur qui veille sur ses brebis. Non seulement il appelle chaque homme à le connaître par sa Parole, mais en Jésus-Christ, mort et ressuscité, il ouvre à chacun le « passage » vers lui. « *Je suis la porte* », nous dit Jésus. « *Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé* ». Il n'est pas seulement celui qui indique le chemin. Il est le chemin ! A travers lui, tout homme peut connaître et vivre de la présence de Dieu même. Un lien de confiance et d'amour est offert et réalisé entre l'homme et Dieu que rien ne pourra briser. « *Je suis venu pour que les brebis aient la vie en abondance !* » C'est la voix de l'Amour, de celui qui est Vie et qui donne la vie. Une voix qui appelle à la foi, à l'espérance.

En priant pour les vocations en ce jour, nous pouvons nous rappeler que l'Eglise toute entière est un « peuple d'appelés ». Dieu nous a « *appelés des ténèbres à son admirable lumière* » (P2,9), à partager sa vie et sa sainteté : « *à l'exemple du Dieu Saint qui vous a appelés, devenez saints vous*

aussi dans toute votre conduite » (1P1,15) Aujourd'hui encore il envoie son Eglise pour « appeler » tous ceux à qui il veut « donner la vie en abondance ». Tous les baptisés sont appelés à témoigner de cela par leur foi vivante, leur charité fraternelle agissante, leur engagement personnel là où ils vivent. Mais il y a ceux que Dieu appelle à veiller sur les brebis en son nom, à faire résonner sa Parole dans le cœur des hommes, à accomplir les gestes qui soient signes de la présence du Bon Pasteur : gestes qui réconfortent, qui encouragent, qui guérissent, qui redonnent vie ! C'est la mission des apôtres, hier et aujourd'hui.

Personne n'est trop loin de Dieu pour ne pas être appelé. Et son désir est de rejoindre tout homme là où il se trouve. « *Confiance, lève-toi ! Il t'appelle !* », est-il dit à l'aveugle de Jéricho resté au bord du chemin et qui entend passer Jésus. Oui, toi aussi il t'appelle !

Tu appelles, Seigneur, aujourd'hui comme hier. Envoie des messagers, des apôtres pour ce monde. Qu'ils soient pour ceux qu'ils rencontrent signe d'un Dieu qui parle au cœur de l'homme, qui prend soin de chacun de ses enfants, qui veut qu'aucun d'entre eux ne soit perdu.

*

Du prophète Ezechiel (Ez.34,11s) :

« Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin. De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu d'un troupeau débandé, ainsi je prendrai soin de mon troupeau, je l'arracherai de tous les endroits où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité... Je le ferai paître dans un bon pâturage... La bête perdue, je la chercherai ; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ; celle qui est malade, je la fortifierai... »